

Loup-Kaz

Association des Amis de la Galerie du Loup—Bulletin 9—Décembre 2002
Siège 55300 LOUPMONT - Tél. 03.29.90.43.62. www.galerie-du-loup.fr.st



Calvaire
Loupmont

Notre narguilé est bourré de talents

Par Phil DONNY

LE MOT DU MAÎTRE

« Voilà le train de la vie ;
l'un court à travers les ronces sans se piquer ;
l'autre a beau regarder où il met le pied,
il trouve des ronces dans le plus beau chemin
et arrive au gîte écorché tout vif. »

Denis DIDEROT

« Jacques le fataliste et son maître »
(1773)

COTISATION 2003

Pensez à régler rapidement votre cotisation aux Amis de la Galerie. Son montant est inchangé :

8 ou 16 euros (soutien)

Nom : ...

Prénom : ...

Adresse...
...
Tél : ...

Nous comptons sur votre solidarité.

L'adhésion donne accès à la fête de la Galerie (en juin 2003) et à l'abonnement aux 4 numéros annuels de Loup-Kaz.

Retournez votre chèque au siège de l'association :

Galerie du Loup
55300 Loupmont

En cette fin d'année, permettez-moi, chers amis, de vous adresser tous nos remerciements. La Galerie va sur ses sept ans et l'association qui la soutient vient de souffler ses deux bougies. Grâce à vous, des artistes ont pu vivre, apporter leur vision du monde, faire partager leurs passions, leurs rêves, leurs colères et leurs espoirs en toute liberté, à l'heure où la société libérale prend des allures mafieuses, où le libéralisme sape les fondements même de la démocratie pour ressembler à un rassemblement d'imposteurs et de brigands qui adoptent parfois des méthodes stalinienne (élections contestables, spéculations et déroutes financières, justice aux ordres des puissants, etc.) Qui aurait imaginé un tel retour de



la connerie humaine, une telle folie, une telle violence au milieu de tous ces experts, spécialistes et médiateurs qui nous endorment de leurs injections prétendument savantes ?

Pourquoi avons-nous vendu notre âme ? Heureusement, on

voit partout des gens réagir et résister à ce système néo-totalitaire en tentant de lui botter le cul ! C'est ce que nous faisons ici avec nos petits moyens.

De Brenkman

à Gradard

Nous avons eu la chance de vous présenter Ipoustéguy, sculpteur, poète de génie et référence en matière de déontologie artistique : les sculpteurs meusiens Patrick Herveilin, Denis Mellinger et Patrick Stein ; le céramiste hollandais Bob Brenkman ; les artistes nancéens Manu Poydenot (à qui nous devons « la Poule qui pète ») et la Mère François. Au chapitre peinture, n'oublions pas non plus Norbert Millotte, l'orfèvre toulouais du custom.

Côté musique, certains ont encore en mémoire le groupe de

(Suite page 2)

La recette d'une bonne lirette

CHRONIQUES LOUPMONTaises

Les cantonniers entrent. Ils sentaient le chien mouillé et leurs bottes étaient orpillées. Ils avaient patané dans le fossé, sous la pluie, pendant la matinée entière. Mon père, attendri par leur mauvais sort et toujours bon samaritain, leur avait lancé l'invitation : « Passez sur le coup de midi, mes braves. Je vous paierai un petit truc ! » Ma mère disposa à la hâte quelques feuilles de papier journal sur le plancher. Les compères s'excusèrent de leurs pieds sales et s'assirent en prenant des poses maladroites. Ils étaient aussi bien assortis que Laurel et Hardy. L'un avait le visage sec et enfumé, habité de deux yeux tristes

et endormis. Il était coiffé d'un petit chapeau de cuir qui s'emboîlait assez mal sur son crâne. Son collègue, au contraire, avait la physionomie joviale d'un moine de boîte à camembert : épaisses joues roses, regard pétillant et truffe épanouie. Mon père sortit les verres et la bouteille du grand buffet marron.

- Goûtez-moi ça les amis, dit-il en leur versant une lame d'un liquide qui dans la lumière présentait des reflets de vitrail.

- C'est quoi ? demanda le Jovial.

- Goûtez !

Ils reniflèrent avant de tremper les lèvres.

- Sucré, fit l'Enfainé.

- Y'a du coing, fit le Jovial.

Mon père haussa les épaules.

Ils goûtèrent à nouveau. Les verres étaient déjà vides, car Pops, à son habitude, avait servi des doses d'apothicaire. Il rechargea les godets et relança le jeu de la devinette.

« Y'a de l'épine, non ? »

Nous deux bûtes gonflaient et croassaient leurs joues. Se rendaient-ils compte de la solennité de l'instant ? De l'honneur qui leur était fait ? Allaient-ils confondre l'ambróisien des dieux de la Côte avec une bibine de sous-off ? Ils cherchèrent à voir l'étiquette, mais la bouteille n'était qu'un fichue bouteille ordinaire,